TROISIEME ANNEE No 666 PRIX 5 PIASTRES Mercredi, 10 Juin 1936

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LES TRAVAUX DU KAMUTAY

LA SEANCE D'HIER

Le Kamutay a tenu hier une séance sous la présidence de M. Refet Canitez et a approuvé :

1. — La création de nouveaux «kaza» à Çankaya (Ankara), Gündogmuş (Antalya), Manyas (Balikesir), Yesilova (Burdur), Eyüp (Istanbul), Karge (Kastamuni), Gölcük (Kocaeli), Yenice (Çanakkale), Gölköy (Ordu).

2. — La nouvelle organisation du bureau de la Présidence de la République.

3. — Celle de la faculté d'histoire et de géographie d'Ankara.

4. — Le mode de règlement de 23 mille dollars au gouvernement américain pour la protection assurée aux ressortissants turcs au cours de la guerre générale.

5. — Le mode d'exploitation des lignes maritimes.

6. — La modification de l'article 8 de la loi concernant les fabriques et chantiers maritimes.

7. — La modification de l'article 11 de la loi concernant l'institut des recherches minières.

8. — La militarisation de la surveillance douanière.

9. — La loi concernant les cadres du personnel sanitaire des frontières et ceux du ministère de l'hygiène publique.

10. — La loi relative à l'interdiction de la falsification dans le commerce et le contrôle et la protection de l'exportation.

Le régime républicain et l'hygiène publique

Mme la doctoresse, Fatma Memik (Edirne), prenant la parole au cours de la discussion du projet de loi concernant le ministère de l'hygiène, a dit notamment :

— Il n'y a pas de doute que c'est sous le régime républicain que l'on s'est réellement occupé de l'hygiène publique. En approuvant la loi qui nous occupe, le Kamutay aura fait franchir à la médecine turque un pas de plus. La loi organisant les services d'hygiène est très ancienne, mais c'est le gouvernement républicain qui en applique les dispositions sur une grande échelle. Auparavant, grâce à un travail assidu, la médecine turque luttait, pour ainsi dire, pour se protéger elle-même. Elle n'était pas aidée. Le gouvernement républicain au contraire, lui a réservé une place marquante en appelant à la tête du ministère un homme de valeur tel que M. Refik Saydam.»

Le ministre remercie en ces termes :

— Quand je me présente à vous, j'essaye de vous soumettre un projet digne de votre confiance et de votre désir. C'est là mon devoir.

Le contrôle des exportations

Au cours des débats concernant la loi sur l'interdiction de la falsification dans le commerce et le contrôle de l'exportation, M. Hüsnü Kitapçi (Mugla), a souligné combien nécessaire est la droiture, dans le commerce et combien il est urgent de punir ceux qui s'en écartent. Il n'est pas d'avis de limiter à 3 ans l'autorisation que les négociants sont tenus de prendre pour se livrer à des exportations ; il juge cette mesure de nature à favoriser la paperasserie et à soulever des difficultés aux intéressés.

L'orateur observe que le conseil des ministres, sous la proposition du ministre de l'Economie, se réserve le droit d'exempter, en certains endroits, certains articles d'exportations des dispositions de la présente loi. Alors que ceci est très bien précisé dans le projet du gouvernement, la commission parlementaire a modifié le texte de façon à le rendre plus restrictif.

Le rapporteur de la commission, M. Salah Yarge (Kocaeli), donne les explications voulues et estime que si l'on a limité à trois ans les autorisations à délivrer aux exportateurs, c'est pour faciliter le contrôle.

M. Emin (Eskişehir), note que si le commerce est en principe libre et sans restrictions, c'est la situation dans laquelle on se trouve qui nécessite l'emploi de certaines mesures.

Concordat et faillite

L'article concernant les qualités requises pour qu'un négociant puisse obtenir une autorisation pour s'occuper d'exportation, précise :

«Hilali veya taksiratli olarak iflas etmemiş veya Konkordato yapmamis olmak şartdir. (Il faut qu'il n'ait pas fait une faillite frauduleuse ou un concordat).

M. Hüsnü Kitapçi (Mugla), estime que la mention «iflas etmemiş» (qui n'a pas fait faillite), est suffisante et qu'il y a lieu de supposer aussi le concordat.

M. Salâh Yarge réplique que vu l'expérience déjà faite, le mot «Concordat» doit être maintenu.

M. Nazim (Tokat), estime qu'un concordat est une base d'entente et que ce n'est pas une raison, parce qu'il peut se trouver des négociants peu soucieux de leur prestige, de priver de commerce les négociants honnêtes.

Le ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, réplique que s'il y a des négociants très honnêtes qui ont dû avoir recours à un concordat, il y en a d'autres qui y ont eu recours pour ramasser de l'argent.

«Malheureusement, dit-il, c'est là un fait. Dans le commerce turc, l'honnêteté est de rigueur. Il n'y a pas un seul Turc qui ne soit pas de mon avis. Mais comme je l'ai dit, il y a de ceux qui ont recours à ce concordat dans des buts illicites. Si les inconvénients en résultant ne concernaient que le commerce intérieur, nous aurions peut-être pu passer outre. Au demeurant, dans le commerce intérieur, on est libre de faire un concordat d'après les dispositions générales de la loi. Par cette loi, nous désirons établir la confiance en notre commerce ; nous voulons marquer que le commerce d'exportation s'est chargé d'un devoir au nom de l'économie nationale. Si nous n'arrivons pas à établir la confiance vis-à-vis du monde entier, nous n'arriverons pas à atteindre le but que nous visons».

Atatürk parmi nos aviateurs à Eskişehir

Eskişehir, 9. A. A. — Le Président de la République, Atatürk, est arrivé hier à 10 heures à Eskişehir.

Il fut salué à Çukurhisar par une escadre aérienne et à la gare d'Eskişehir, par les autorités civiles et militaires et les dirigeants du Parti du Peuple.

La ville était toute pavoisée et le grand Chef passant au milieu des ovations enthousiastes d'une foule compacte, visita les locaux du Parti du Peuple, l'Hôtel de Ville, le palais du gouverneur et celui du commandant du corps d'armée.

Puis il visita le champ d'aviation où il assista aux vols individuels ou d'ensemble des flottilles aériennes.

Atatürk félicita chaleureusement les aviateurs et il inscrivit ces mots dans le livre de l'aéronautique : «Je suis très content de tout ce que j'ai vu».

Le Président de la République retourna à 14 heures à la gare et il partit pour Ankara, acclamé par les aviateurs et salué par les autorités.

Le chef de l'Etat préside le Conseil des ministres

Ankara, 9 A. A. — Le Président de la République est rentré à Ankara à 19 heures 45 et s'est rendu tout droit à la résidence du ministre des affaires étrangères où il a présidé au conseil des ministres.

M. Renda, président de la Grande Assemblée Nationale, et le maréchal Çakmak, chef du grand état-major général, ont assisté à cette réunion.

A propos de la conférence du sénateur Orano à Sofia

Une mise au point

Rome, 8. — Un compte-rendu inexact de la conférence faite, récemment à Sofia, par le sénateur italien Paolo Orano, ayant été publié à l'étranger, l'Agence Stefani précise que la pensée développée par M. Orano fut la suivante : La politique méditerranéenne de l'Italie fasciste est essentiellement pacifique et vise à rendre la Méditerranée libre pour tous les Etats mineurs. Ceux-ci auront toujours dans l'Italie une garantie majeure d'autonomie et de liberté.

L'honneur du chauffeur

Edirneli Izzet, chauffeur d'autobus, avait conçu depuis quelque temps des soupçons sur la conduite de sa femme. Rentrant hier soir chez lui et ne trouvant pas celle-ci à la maison, il fit une rapide enquête. Il apprit qu'on l'avait vue entrer avec le chauffeur Yunus au No. 1 de l'appartement Demir Bey, Rue Küçük Kabristan (Beyoglu). S'armant d'un revolver, Izzet se rendit à l'adresse indiquée : défonçant la porte de la chambre où les deux amants se trouvaient, il les surprit encore au lit. Il tira d'abord sur Yunus qui fut atteint à la tête et retourna ensuite l'arme contre sa femme, Fatma, qu'il étendit raide morte.

Le chauffeur qui a été transporté à l'hôpital était presque à l'agonie.

L'assassin que l'on a arrêté, tenant encore l'arme entre ses mains, a avoué son crime.

Un commentaire allemand au sujet du dernier discours de M. Eden

De l'échiquier éthiopien à l'échiquier allemand...

Berlin, 9. — Commentant le discours de M. Eden, la «Frankfurter Zeitung» juge caractéristique le fait qu'il n'ait pas parlé du conflit avec l'Italie. M. Eden, dit le journal, abandonne l'échiquier éthiopien pour se consacrer à l'échiquier allemand. Ceci signifie que Londres est décidé à n'entreprendre envers Rome aucune action qui puisse troubler la liquidation logique de la question éthiopienne.

La réponse au questionnaire anglais

Paris, 10. — L'Agence Fournier est informée que le texte de la réponse allemande au questionnaire britamique a été soumis à M. Hitler. D'après la même agence, le dernier discour de M. Eden aurait exercé une influnce certaine sur les intentions du Reich. On a cru discerner un revirement en faveur de la thèse allemande dans le fait que M. Eden fait une distinction entre les intérêts «directs» et les intrêts «indirects» de la Grande-Bretagne. On en conclut que l'Angleerre ne tiendrait plus, de façon irréductible à la thèse de l'«indivisibilité» de la paix.

L'Allemagne, ajoute l'Agence Fournier, tiendrait seulement à avoir des informations plus claires ausujet du point de vue de l'Angleterre en ce qui concerne l'Europe Centrale.

L'attitude du Chili et de l'Uruguay à l'égard des sanctions

Rome, 10 A. A. — Dans les milieux politiques, on suit avec intérêt et sympathie l'attitude de l'Uruguay et du Chili vis-à-vis des sanctions.

On relève que ces deux nations ont démontré leur compréhension pour les problèmes actuels.

* * *

Montévidéo, 10. — Le ministre d'Italie a été reçu en audience par le président Terra, et le ministre des affaires étrangères, M. Espalter. Ils lui ont confirmé l'intention de l'Uruguay de soutenir, de concert avec le Chili, l'abolition immédiate des sanctions et d'appuyer, en principe, toute proposition tendant à la réforme du statut de la S. D. N.

L'attitude de la Suisse

Berne, 9. — La «Neue Basler Zeitung» écrit que le moment est venu pour la Suisse d'abolir les sanctions sans s'inquiéter des décisions éventuelles de la S. D. N. Le journal ajoute que comme les sanctions appliquées par la Suisse envers l'Italie représentent une simple décision du conseil fédéral et non l'application d'une loi, le conseil lui-même est en mesure de procéder à leur suppression.

Les premiers projets de lois du Cabinet Léon Blum

Ils prévoient une série d'avantages pour les travailleurs et les classes pauvres

Paris, 9 A. A. — Le gouvernement déposa aujourd'hui à la Chambre les projets de loi comportant :

1. — La semaine de 40 heures sans réduction des salaires ;

2. — Le congé annuel payé de quinze jours dans l'industrie, le commerce et les professions libérales ;

3. — Les conventions collectives de travail ;

4. — L'exonération de tout impôt des pensions des ex-combattants ;

5. — L'abrogation de l'augmentation des délais d'avancement des fonctionnaires et la suppression de la deuxième indemnité de résidence et de logement.

M. Léon Bulm, montant à la tribune aussitôt après le dépôt desdits projes, exposa le rôle de conciliation que se proposa le gouvernement dans les conflits de travail et il constata que les organismes nationaux, patronaux et ouvriers se mirent d'accord et que l'on peut ainsi envisager l'avenir avec plus de confiance.

L'accord, dit-il, fut établi sous l'arbitrage du gouvernement. Il fut exercé et imposé quand il fut nécessaire. Les délégués patronaux et ouvriers acceptent la loi de 40 heures, les congés payés et les contrats collectifs.

Les autres projets donneront les premières satisfactions aux fonctionnaires et aux ex-combattants, d'autant plus durement frappés que le coût de la vie augmenta.

M. Léon Blum, pour le vote rapide de ces projets, demanda à la Chambre la nomination d'une commission spéciale de 33 membres pour rapporter rapidement, sans attendre la constitution des commissions de la nouvelle Chambre, afin que la Chambre puisse délibérer dès jeudi sur les projets déposés.

La demande y relative de M. Léon Blum fut acceptée à mains levées.

Les grèves dans le Nord

Lille, 10 A. A. — Le mouvement gréviste entra dans la phase des pourparlers, mais on ne peut pas encore prévoir quand il sera liquidé.

Dans la métallurgie, l'entente se fit sur des points de détail, mais un accord n'est pas encore intervenu concernant l'augmentation des salaires.

Dans l'industrie textile, on craint que l'accord sera difficile.

Dans les autres grandes industries, les négociations avec les directions se poursuivent dans un esprit de conciliation.

Un calme complet règne dans les usines, où on attend tranquillement la fin du conflit.

Dans l'industrie du bâtiment

Paris, 10 A. A. — On envisage que l'accord se réalisera aujourd'hui dans l'industrie du bâtiment où le travail pourra reprendre jeudi matin.

Les grèves nouvelles

Paris, 10. A. A. — Si dans de nombreux centres et de nombreuses industries on signale des accords particuliers et des reprises du travail, on annonce, par contre, quelques nouveaux mouvements grévistes : aux mines d'Angin, à Toulouse, chez le personnel des transports, dans le bâtiment et la plomberie, à Bordeaux, pour un certain nombre de petits magasins, à Reims, où dix mille ouvriers de l'industrie textile cessèrent le travail. De Maubeuge, on signale une extension du mouvement dans le bassin de la Sambre, touchant actuellement 20 mille ouvriers métallurgistes.

Le voyage de M. Schacht

Berlin, 10. — M. Schacht quittera la capitale demain matin, par un avion spécial, pour Belgrade, où il passera 2 jours. Il sera l'hôte du gouverneur de la Banque Nationale, à qui il rendra la visite que ce dernier lui avait faite à Berlin. De Belgrade, M. Schacht ira à Athènes. Il entreprendra ce voyage non pas en tant que ministre de l'Economie nationale, mais en tant que président de la Reichsbank.

Incident à Gdynia

Varsovie, 10 A. A. — Des incidents se produisirent à Gdynia, où a lieu une grève des ouvriers du bâtiment. Les grévistes ayant attaqué leurs camarades qui n'abandonnèrent pas le travail, la police intervint. Plusieurs arrestations ont été effectuées.

Les fascistes espagnols

Madrid, 10 A. A. — Le tribunal suprême, devant lequel le procureur général de la République avait fait appel à la décision du tribunal d'urgence, rendit un jugement déclarant que la constitution et le fonctionnement du groupe fasciste «La Phalange Espagnole» sont **absolument légaux.**

Le comte Ciano devient ministre des Affaires étrangères

Les remaniements apportés au Cabinet italien

Rome, 10. — En vertu d'un décret royal en cours d'enregistrement, S. M. le roi, sur la proposition du chef du gouvernement, a nommé le comte Galeazzo Ciano, ministre des affaires étrangères, l'hon. Dino Alfieri, ministre de la presse et de la propagande, l'hon. Ferraccio Lantini, ministre des corporations et l'hon. Alessandro Lessona, ministre des colonies.

Par un décret royal de la même date, S. M. le roi accepte la démission du sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, l'hon. Fulvio Suvich, à qui M. Mussolini a adressé une lettre autographe pour le remercier de la collaboration qu'il a prêtée durant quatre ans et à qui il réserve une charge de haute confiance.

Enfin, par un décret royal de la même date, S. E. Bastianini, actuellement ambassadeur à Varsovie, est nommé sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères.

Le Japon à la conférence de Montreux

Tokio, 9. — L'ambassadeur d'Italie a eu un entretien avec le vice-ministre des affaires étrangères concernant la prochaine conférence de Montreux. Il lui a été communiqué que le Japon nommera comme délégués M. Sato, représentant diplomatique du Japon à Paris et M. Souta, représentant en Suisse.

Un discours de M. Schuschnigg

L'Autriche aux Autrichiens

Vienne, 10 A. A. — Prononcant hier son premier discours depuis son entretien de la semaine dernière avec M. Mussolini, le chancelier Schuschnigg fit les significatives déclarations que voici :

Le protocole de Rome demeure la pierre angulaire de la politique autrichienne. L'Autriche suivra fidèlement la voie que traça Dollfuss. Elle essayera de rendre normales ses relations avec le Reich. Comme Autrichiens, nous reconnaissons que nous appartenons à la communauté germanique. Nous ne voulons pas dresser un mur autour de nous, mais il est une chose que nous exigeons : le respect de notre liberté et de notre indépendance.»

M. Schuschnigg parla devant l'Hôtel de Ville. 100.000 membres du «Front Patriotique» étaient massées sur la place et lui firent une grande ovation.

Il releva, en outre, dans son discours, que les frontières autrichiennes, fixées par le traité de Saint-Germain, doive être respectées.

Il ne fit aucune allusion au problème de la restauration des Habsbourg et termina par ces mots :

«L'Autriche aux Autrichiens».

M. Starhemberg n'assistait pas à cette manifestation. Cependant, M. Schuschnigg rendit hommage à l'ex-vice-chancelier dont le nom fut salué par des acclamations.

A droite, des personnalités officielles on remarquait la délégation monarchiste.

Le Japon est désormais le maître en Extrême-Orient

L'influence de l'Occident est évanouie...

Berlin, 9. — La «Boersen Zeitung» constate qu'en présence de l'Europe divisée et de la S. D. N. impuissante, le Japon ne craint aucune intervention de la part du continent européen. Il marche seul et l'impression est accrue que l'Extrême-Orient est sur le point de se soustraire à l'influence de l'Occident, peut-être définitivement.

Les concentrations des troupes britanniques

Londres, 9. — Le gouvernement britannique a ordonné aux troupes stationnées à Hong Kong de se tenir prêtes à être transportées à Shanghaï.

Une reconnaissance japonaise

Nankin, 9. — Au cours d'un vol de reconnaissance, deux avions militaires japonais ont atterri dans le Homan, à Hongchow. Leurs aviateurs ont été arrêtés.

Accusations japonaises contre l'Angleterre

Tokio, 9. — Le journal «Hochi Chimboun» dénonce l'Angleterre de dresser l'opinion publique mondiale contre le Japon et de vouloir réconcilier Canton et Nankin.

La mise en valeur de l'Ethiopie

Les rues et les places d'Addis-Abeba recevront des noms italiens

Addis-Abeba, 9. — Le gouverneur civil a décidé que des noms italiens seront donnés aux rues et aux places. Suivant les informations des correspondants étrangers, les restaurants, cafés et les locaux publics seront obligés d'exposer des listes des prix. Toutes les enseignes des édifices publics seront remplacées par le faisceau du licteur.

Les journalistes romains ont offert à leurs collègues d'Addis-Abeba un exemplaire en bronze de la louve du Capitole destinée au siège où se réuniront les journalistes d'Addis-Abeba.

Une autre colonne du commandement supérieur du génie, composée de 120 autos, est arrivée d'Enda Jésus (Makallè).

Pour le développement du bétail

L'attention des divers gouverneurs coloniaux s'oriente naturellement vers le programme de la mise en valeur des grandes ressources zootechniques de l'Ethiopie, particulièrement en ce qui a trait au bétail bovin, ovin et chevalin, qui est susceptible d'un développement considérable. Le climat permet l'élevage à l'air libre, sans complications d'étables et d'abris.

Les principaux obstacles au développement de l'élevage étaient constitués :

1° le manque d'ordre intérieur déterminé par le phénomène de la razzia ;

2° le manque de tout système rationnel d'élevage ;

3° le manque absolu d'organisation sanitaire contre les épizooties.

L'occupation italienne éliminera rapidement tous ces obstacles.

Une émission de timbres nouveaux.— L'activité bancaire

De nouveaux timbres d'Ethiopie ont été mis en circulation.

Le thaler d'argent stabilisé sur la base de cinq lires, demeurera en circulation aussi longtemps qu'on le jugera opportun, en même temps que la monnaie italienne. Celle-ci est acceptée sans réserves même par les gens de la campagne.

On sait que le 14 mai dernier, la «Banca d'Italia» qui s'est substituée à la «Banque d'Ethiopie», a commencé ses opérations et les a développées graduellement de façon à les étendre à toutes les branches de l'activité bancaire. Une commission spéciale est chargée de créer diverses filiales dans tout le territoire de l'empire en organisant et en contrôlant toute opération de banque. Dans le courant de la semaine prochai-

(Voire la suite en 4ème page)

Les attentats à coups de bombes continuent en Palestine

Jérusalem, 10. — Les troubles et les combats continuent en Palestine. Les attentats à coups de bombes sont très fréquents. Il y a eu de nouveaux blessés à Jérusalem.

Au cours d'une attaque par surprise contre une caravane d'autos à Jéricho, un policier indigène a été tué.

Pour la première fois, des bombes ont été lancées à Bethleem.

Une déclaration de M. Ormsby-Gore

Londres, 10 A. A. — M. Ormsby Gore déclara aux Communes :

«Je regrette de devoir dire que l'amélioration en Palestine signalée en dernier lieu par mon prédécesseur ne s'est pas maintenue».

Le nouveau ministre des colonies ajouta que les autorités palestiniennes doivent continuellement faire face à des actes de violence en de nombreuses parties du pays. Elles prennent toutes les mesures possibles pour protéger les vies, les biens et les communications.

Répercussions en Syrie ?...

Damas, 8. — On ignore comment se répandit la nouvelle selon laquelle les Anglais, si la révolte arabe devenait menaçante, auraient l'intention d'acheminer l'émigration juive vers la Syrie. Cette nouvelle suscita une vive nervosité parmi les Syriens, d'autant plus qu'on parle à ce sujet d'une entente franco-britannique. Les milieux français démentent nettement cette rumeur. Tout de même, les nationalistes syriens menacent de se livrer à une révolution armée si ces bruits venaient à être confirmés.

HISTOIRE ET GEOGRAPHIE

La cartographie chez les Turcs

Par le Gl. ABDURRAHMAN

La science, — qui conduisit à grand pas l'humanité vers le progrès et qui la tira de ses ténèbres — ne trouva son essor qu'avec l'invention de l'imprimerie. Malgré que l'on nourrit communément l'opinion que la première imprimerie fut uniquement l'oeuvre de Gutenberg, nous pouvons affirmer le contraire.

L'on sait que, des siècles avant J.-C., les peuples assyriens et sumériens, creusant ou sculptant sur les parois d'un cylindre des hiéroglyphes, les enduisant d'encre, et, les roulant sur des peaux, en tiraient un certain nombre d'exemplaires. On a découvert encore, dans les provinces orientales de notre pays, de fragments de cylindres qui servaient à imprimer des lettres, des missives, des avis, et surtout des textes scientifiques et historiques.

Tout comme les peuples d'Asur et Sûmer, d'origine turque, les Hittites ont laissé des oeuvres similaires dont on rencontre de nombreux spécimens aux environs de Kayseri et de Maras.

Il est à noter que de tout petits cylindres, sur lequels le texte était gravé, étaient échangés pour la correspondance, les instructions à donner.

Des pierres plates étaient également employées.

Il s'agit, en l'occurrence, d'une pierre minérale, semblable à celle d'Eskisehir, mais plus dure.

Il est historiquement établi que les anciens se servaient de bois, dont un certain nombre se trouve au musée de Pékin attestant qu'au VIème siècle ap. J.-C., les Chinois employaient cette méthode d'imprimerie.

Par ailleurs, l'emploi du sceau existe de très longue date, et nous pouvons le considérer comme un petit moyen d'imprimer, puisqu'il permet de multiplier en peu de temps le même écrit, la même inscription.

La différence réside dans l'emploi, dans la forme primitive d'imprimerie, de mots en clichés, tandis que Gutenberg utilisait des lettres interchangeables. Néanmoins, il serait injuste de refuser à Gutenberg l'invention, en 1434, des lettres en plomb fondu. Les Hollandais, il est vrai, s'attribuent cette invention, prétendant qu'un certain Laurent Coster connaissait cette méthode fort longtemps avant Gutenberg. L'histoire de la civilisation a couronné Gutenberg seul, et cette couronne ne peut lui être enlevée. En ce qui concerne l'emploi de l'imprimerie en Turquie, il convient de citer en premier lieu les noms d'Ibrahim Müteferrika, de son ami, Yirmi Sekiz Mehmed Celebi et de celui du grand vizir Ibrahim pacha.

Car c'est à ces trois grandes figures que la Turquie doit la première installation de l'imprimerie.

D'après certains textes historiques, la ville d'Istanbul n'ignorait pas l'imprimerie avant Ibrahim Müteferrika. On avait même tenté d'en créer plusieurs, mais il ne s'agissait que de très petites installations incapables d'imprimer des ouvrages importants.

Récapitulons :

A) Les Juifs apportèrent en Turquie un attirail d'imprimerie en l'an 1492 de l'ère chrétienne. Avec cette installation, ils imprimèrent, en 1497, un Ancien Testament avec commentaires, certains livres de prière, et, l'année suivante, un ouvrage en hébreu.

B) un Arménien cultivé, sujet turc, Apkar, de Sivas, fonda en 1567 une petite imprimerie et édita un livre de linguistique. L'année suivante, il imprimait un livre de prières, et un second livre religieux en 1569.

C) Sous le règne de Murad III, un étranger obtint du gouvernement l'autorisation d'imprimer des livres en caractères turcs. Cet homme imprima en 1587 un ouvrage sur la géométrie, mais, à la suite de certains événements, emporta en Europe ses installations.

D) Un prêtre grec, nommé Nicodemos Métaxas, obtint, en 1624, l'autorisation d'installer une imprimerie. Mais il en profita pour imprimer un livre intitulé « Recueil contre les Juifs », recueil dont il était l'auteur. Un exemplaire de cet ouvrage est actuellement au musée d'Athènes. L'activité de ce prêtre ayant été jugée néfaste, son imprimerie fut fermée en 1628 et ses presses confisquées.

On ne peut considérer ces tentatives que comme des entreprises totalement passagères. En réalité, c'est le célèbre Ibrahim Müteferrika et ses amis qui créèrent, en Turquie, la première grande imprimerie. C'est un honneur que nous ne pouvons lui retirer, comme nous ne pouvons retirer à Gutenberg celui de l'invention de l'imprimerie. Ibrahim Müteferrika, bien avant d'installer ses presses, avait imprimé, à Istanbul, quelques spécimens qu'il avait présentés au grand vizir. L'un de ces spécimens représentait une carte de la Marmara, gravée sur bois au burin. Cette carte, imprimée en l'an 1132 portait en son coin droit l'inscription suivante : « Monseigneur, nous pourrons en fabriquer de plus grands si vous l'ordonnez. »

Sans doute cette carte est loin d'être parfaite. Mais ce qui nous intéresse, ici, ce n'est point la perfection, mais bien l'historique de l'événement.

La première grande imprimerie turque fut installée, en 1727, par Ibrahim Müteferrika Celebi Zade Asim Mehmet Saim, homme intelligent, possédant le don de convaincre, qui réussit pleinement dans sa tentative.

Il sut diriger habilement l'imprimerie et, avec ses collaborateurs, imprima un très grand nombre d'ouvrages utiles. On peut dire que Müteferrika travailla en prenant en considération non seulement les besoins de l'époque de son pays, mais aussi les nécessités culturelles de l'avenir.

Les caractères qu'il employait étaient d'une lisibilité parfaite et presque égaux à ceux que l'on utilisait tout dernièrement encore.

(De l'«Ankara»)

Les articles de fond de l'"Ulus"

Les entreprises en province

Nous savions combien de difficultés on rencontre dans les adjudications de travaux, même dans la capitale. Une bâtisse moderne est un mécanisme complexe : il comporte mille catégories d'appareils. Si l'un d'entre eux est l'objet d'abus, tout le travail d'ensemble est entravé.

Vous trouverez, sans doute, autant de spécialistes que vous en voudrez, pour contrôler et prendre en charge, dans la capitale, les constructions nouvelles. Mais, dès que vous avez quitté Istanbul ou Ankara, la question revêt réellement le caractère d'un problème national.

Récemment encore, nous avons entendu ce dialogue :

— Nous avions concédé pour 35 mille livres turques cette seule partie de la construction. C'est vous qui avez procédé à l'installation électrique. Or, elle ne fonctionne pas...

— J'en avais prévenu l'entrepreneur.

— Pourquoi l'avez-vous faite ?

— Il m'avait demandé de l'exécuter pour 600 livres. Je lui ai répondu qu'à ce prix, on n'aurait rien de bon. Il a insisté pour ne pas donner davantage. J'ai pensé : autant vaut prendre moi, ces 600 livres, plutôt que de les laisser à un autre. Si l'installation ne fonctionne pas, tant pis pour l'entrepreneur !

Or, en province, voire dans les plus grands centres, les constructions que l'on réalise sont absolument nouvelles non seulement pour la population locale, mais même pour les préposés techniques. Ou tout au moins, ces derniers ne sont pas en mesure d'en contrôler les prix.

Nous savons qu'en vertu d'une loi, les constructions officielles sont mises en adjudication par le ministères des T. P. Ceci n'est possible que dans les grandes lignes. Quant aux constructions privées, si nécessaires au pays, elles sont laissées à la bonne volonté des entrepreneurs.

Si strict d'ailleurs que soit le contrôle, vous apprécierez la difficulté qu'il y aurait à lutter pas à pas avec les abus. Nous ne sommes pas un pays riche: ce que nous construisons, nous devrions pouvoir le faire une fois pour toutes. Nos meubles ou nos immeubles nous devons les commander une seule fois.

Si nous songeons que nous pourrons ne pas tomber sur des entrepreneurs honnêtes, nous devons prendre des mesures pratiques.

L'une de ces mesures serait de généraliser pour toutes les affaires de construction et d'ameublement, la méthode du brevet de spécialiste instituée par le ministère des T. P. pour certaines affaires. Même pour l'aménagement de mon jardin, je devrais pouvoir exiger un brevet de celui à qui je confie ces travaux.

Une seconde mesure pratique serait de grouper tous ces détenteurs de brevets dans le cadre d'une organisation professionnelle. Si ces derniers ne respectent pas les principes d'une série de conditions techniques générales et établies antérieurement, ils sont rayés de l'organisation à laquelle ils appartiennent. Ils ne devront plus travailler en Turquie, soit pour un temps déterminé, soit définitivement.

Une question qui complète ces deux mesures pratiques est la suivante : fixer des degrés pour les affaires de construction et de fournitures et fixer les méthodes d'adjudication et autre pour chaque degré. Les constructions pourraient être classées en trois ou quatre catégories. Il faut que les différences, au point de vue du prix, entre une table incassable et une table qui peut, sans inconvénient, se fendiller soient évidentes.

Alors, l'homme qui passe une commande y procède en connaissance de cause et se fait délivrer une signature par l'entrepreneur. Si ce dernier se livre à des abus, on a recours tout de suite au département compétent. L'intéressé reçoit une indemnité et l'entrepreneur subit une sanction.

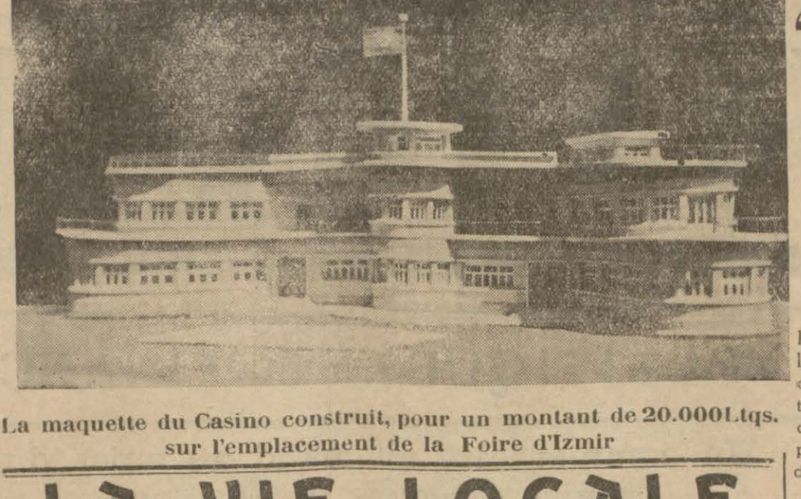
On a la conscience ulcérée à l'idée de toutes les pertes subies par l'Etat et par les particuliers du fait des abus hors d'un ou deux grands centres. La première condition de l'épargne, c'est, à notre sens, de dépenser notre argent exactement là où il le faut dans l'exacte mesure voulue et de dépenser aussi peu que possible.

F. R. ATAY.

LA MUNICIPALITE

Le contrat avec M. Prost a été signé hier

Le contrat avec l'urbaniste, M. Prost, pour l'élaboration du plan de développement d'Istanbul, a été signé hier au siège de la Municipalité.



La maquette du Casino construit, pour un montant de 20.000 Ltqs. sur l'emplacement de la Foire d'Izmir

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade de France

L'ambassadeur de France, M. Ponsot, qui était parti pour Paris immédiatement après la remise de ses lettres de créance à notre Président de la République, est attendu vers la fin de ce mois.

On croit savoir qu'à son retour en Turquie, M. Ponsot sera accompagné du haut-commissaire en Syrie, M. De Martel, qui traversera notre territoire pour se rendre à Beyrouth.

LE VILAYET

« Quarante jours et quarante nuits à Istanbul »

Le comité présidé par M. Ekrem Sevencan, adjoint du président de la Municipalité, vient d'achever l'élaboration du programme des fêtes de la «Saison d'Istanbul», ou plus exactement de la série de réjouissances qui s'intituleront : «Quarante jours et quarante nuits d'Istanbul».

Voici les grandes lignes de ce programme :

2 août, vendredi : régates au club nautique de Moda ; la nuit, bal.

5 août, mercredi : Grand concert, le soir, au Jardin de Taksim, par la fanfare de la ville.

8 et 9 août : Kermesse du Croissant-Rouge et exposition de poupées au Jardin de Taksim.

12 août, vendredi : Deuxième concert de la fanfare municipale au Jardin de Taksim.

14 août, vendredi : Exposition de fleurs à Büyükada ; le soir, au théâtre de Tepebaşı, début du Festival théâtral. Ce festival comporte l'évocation de toute l'histoire de la scène turque, depuis Karagöz jusqu'au théâtre contemporain.

16 août, dimanche : Fête des fleurs à Büyükada ; troisième journée du théâtre à Beyoglu. Traversée à la nage du Bosphore, pour la «Coupe Boğaziçi».

19 août, mercredi : Dernier concert de la fanfare de la Ville au Jardin de Taksim.

22 août, samedi : Journée des pompiers au stade de Taksim ; ce sera une revue des moyens d'extinction employés à Istanbul depuis les temps les plus antiques jusqu'à nos jours.

23 août, dimanche : Garden-Party à Beykoz.

29 août, samedi : Début du Festival Balkanique.

30 août, dimanche : Fête du raisin, à Çamlica et concours de la meilleure eau potable.

3 septembre, jeudi : Excursion au clair de lune à Bebek et à Küçüksu.

En dehors des délégations balkaniques, des groupes égyptien, palestinien et syrien, participeront cette année au Festival Balkanique.

Les médecins et l'impôt

Le conseil d'administration de la Chambre médicale s'est occupé hier du classement de 627 docteurs, médecins-dentistes et dentistes qui devront régler l'impôt sur les bénéfices d'après leurs revenus.

LES TOURISTES

Les prochaines croisières

Aucune croisière importante n'est attendue en juin et durant la première quinzaine de juillet. Par contre, vers la fin de ce mois, le **Roma** (italien), et un transatlantique de la Fabre Line (Le **Patria** ou le **Providence**), viendront avec plusieurs centaines d'excursionnistes. Vers la mi-août, l'**Empresse of Australia** nous amènera un nombreux groupe de touristes. On signale aussi la venue d'un groupe autrichien.

L'ENSEIGNEMENT

Pour parer à l'insuffisance des professeurs

Le comité ad hoc continue l'étude du système de l'enseignement par roulement ou de la demi journée de classe à adopter dans les écoles moyennes. Des mesures ont été également prises pour parer à l'insuffisance des professeurs d'écoles primaires.

Les cours de préparation militaire

Par décision de la direction de l'Instruction Publique, les notes que recevront les élèves des lycées et des écoles secondaires pour leur assiduité au cours de préparation militaire et le profit qu'ils en auront tiré influera sur leur changement de classe. Il y aura trois examens par an, sur cette matière et ceux qui auront reçu une note inférieure à 5 devront doubler de classe. Les élèves de troisième classe de ces institutions feront du «camping» et à l'issue de cette période recevront un diplôme.

Un conservatoire sera créé à Ankara

Le gouvernement a déposé au Kamutay une série de projets de lois concernant la création à Ankara d'une école technique et d'un Conservatoire et l'organisation de l'orchestre philharmonique de la présidence de la République.

LES CONGRES

Le congrès des transports maritimes

Le 26 août, un congrès international des congrès maritimes se tiendra à Bordeaux ; la marine marchande turque y a été également invitée.

Le congrès international de la police à Belgrade

M. Sunguralp, de la police d'Ankara, et M Tanger, inspecteur, représentent la Turquie au congrès international de la police qui vient de se tenir à Belgrade. Seze pays y ont pris part. Les débats ont eu trait surtout à l'organisation internationale de la lutte contre les stupéfiants et contre la traite des blanches.

LA PRESSE

Nos délégués à la conférence de la presse

Le directeur général de la presse, le Dr. Velad Nedim Tör, et le chef de la section de la presse nationale, M. Sadri Ertem, sont arrivés ce matin, venant d'Ankar. Ils partiront ce soir pour Bucarest, où ils doivent représenter notre pays à la conférence de la presse. Le rédacteur en chef de l'**Ulus**, M. Falih Rifki Atay, qui doit aussi participer à la conférence, est arrivé hier soir en notre ville.

MARINE MARCHANDE

L'organisation des services de sauvetage

Le directur général des services de sauvetage, M. Necmettin, entreprendra prochainemnt une tournée dans la zone de l'Egée pour examiner les nouveaux phares qui y ont été construits récemment. M. Ncmettin profitera de l'occasion pour élaborer son rapport sur la modernisation de l'outillage de notre littoral qu'il doit remettre au ministère compétent.

JUSTICE

Le jugement des cas de flagrant délit

On sait qu'actuellement, un voleur, par exemple, surpris en flagrant délit, est amené au poste où on l'interroge en même temps que les témoins, s'il y en a. Après quoi, le dossier est remis au tribunal qui interroge les signataires du procès - verbal, les agents qui ont arrêté le voleur, les témoins. Le jugement n'intervint qu'ensuite. Or, la nouvelle loi dont nous avons entretenu nos lecteurs, hier, dispose que les inculpés pris en flagrant délit devront être jugés et condamnés le jour même. Le procureur de la République doit inviter le tribunal à tenir une séance s'il n'y a pas d'audience ce jour-là et dans des cas exceptionnels il peut tout au plus différer de 24 heures l'envoi de l'inculpé par devant le tribunal.

Un instantané pris au cours des troubles de Palestine

LETTRE DE PALESTINE

"La Journée maritime" organisée par les compagnies maritimes juives et l'école «Zevoullun» à la Foire de Tel-Aviv

Jérusalem, juin.

On croit, et ceci à tort, que le soulèvement arabe a été un désastre pour la population juive de la Palestine. Au contraire, cette pression a soudé davantage les liens de tous les Juifs et aussi de tous les partis qui se querellaient pour des questions de principes et d'idées.

Ceci ne veut pas dire qu'on désirait dans le camp juif, ces bagarres sanglantes et ces morts innocents pour établir une solidarité plus puissante que jamais et devenir les maîtres de Tel-Aviv dans le plus large sens du mot.

Arabes et Juifs

Au demeurant, abstraction faite des meneurs que l'on ne saurait assez flétrir et qui cherchent surtout à sauvegarder leur situation acquise et leur prestige personnel menacés, le « fellah » n'a guère conscience des raisons qui le font agir. Il est le premier à se répentir du mal qu'il a fait. Avec le temps, il redevient le paisible paysan d'antan et renoue sans aucune arrière-pensée des relations étroites et amicales avec son voisin le « Yagoud ».

D'ailleurs, n'est-ce pas tout naturel? Les Juifs et les Arabes doivent vivre en bonne intelligence, car ne sont-ils pas issus d'une seule et même race ?

La langue hébraïque et la langue arabe n'ont - elles pas de frappantes similitudes et la même euphonie ?

M. Ben Avi, qui connaît mieux que tout autre la mentalité populaire arabe, l'a bien dit dans un de ses discours : « Nous devons descendre à Jaffa et renouer les relations amicales avec nos frères, les Arabes, si nous voulons vivre en paix en Palestine et être de bons voisins avec eux ».

Donc, tout doit être mis en oeuvre pour accélérer la collaboration judéo - arabe et ceci on l'aura avec la patience et la persévérance qui sont les caractéristiques du Juif.

Des discours significatifs

Je disais que les Juifs se sont solidarisés davantage après le pogrom du 19 avril. En effet, nous voyons partout des manifestations en faveur de tout ce qui soulevait l'enthousiasme de la populations, en faveur de tout ce qui concerne l'activité juive .

Dernièrement, c'était le port de Tel-Aviv qui soulevait l'enthousiasme de la population et, aujourd'hui, c'est la « Journée Maritime », organisée par les compagnies de navigations juives et l'école navale « Zévoullun » qui transportent de joie les 30.000 visiteurs de la Foire du Levant.

Autour de la table avaient pris place M. Grimbau, de l'Exécutif de l'A.J. M. Chélouche, membre du conseil municipal, M. Nedivi, secrétaire général du conseil de la Ville, M. Northon, correspondant du « Times » et diverses personnalités locales.

Le premier qui prit la parole fut M. Grimbau. Il se félicita de la manière excellente dont les Juifs se sont pris pour mener à bonne fin le port de Tel-Aviv, qui sera le symbole de la volonté juive.

Le second orateur, M. Meirovitz, en sa qualité de représentant du département maritime juif de l'Agence Juive, apporta le salut de son département et dit que tout sera fait pour que le port de Tel-Aviv soit digne de la population juive du pays et de l'étranger.

M. Rokeah, président de l'école « Zévoullun » lit le rapport financier de son institution et félicita les débardeurs saloniciens pour le travail accompli en quelques jours.

— Les bateliers de Salonique, dit-il, sont de très bons éléments pour la Palestine.

L'orateur demanda que les exportateurs et importateurs juifs fassent plus souvent leurs envois de marchandises par les bateaux battant pavillon palestinien. « Car, dit-il, nos bateaux ne sont pas subventionnés par le gouvernement comme le sont les marines marchandes étrangères. »

Un exemple

M. Moussa Chélouche parla au nom des armateurs juifs.

— Le moment est venu, dit-il, de recevoir la consacration des efforts que les armateurs ont déployés pour instituer une marine marchande juive. La démonstration de ce jour doit confirmer que le peuple juif est, enfin, derrière ce mouvement et qu'il doit vaincre les concurrents de notre jaune marine. »

M. Chélouche demanda que l'Agence Juive réserve une partie de ses transports d'immigrants aux bateaux battant pavillon palestinien ce qui est tout naturel.

— Nous sommes convaincus, ajouta-t-il, que l'A. J., qui est une institution essentiellement juive, ne fera pas la sourde oreille à ces demandes. Ainsi, la marine commerciale pourra se développer d'une façon satisfaisante et au mieux des intérêts des deux parties. »

M. Chélouche, qui est aussi consul de Bulgarie, donna un exemple typique de l'amour national de son souverain, pour la marine royale bulgare. On avait mis à la disposition de la famille royale un bateau de guerre pour ses déplacement; celle-ci déclina la proposition, préférant voyager sur un bateau marchand, dont les cales étaient pleines de vaches.

— Voilà, conclut M. Chélouche, un bel exemple qui nous vient d'en haut, et il doit donner à réfléchir à nos leaders qui voyagent parfois sur des bateaux étrangers.

«Judea navalis»

Le dernier orateur fut M. Itamar Ben Avi, un des fondateurs de la Ligne Maritime juive et un des promoteurs de la « Journée Maritime ».

Avec la fougue qui le caractérise, il dit en substance :

— En ce jour qui vit pour la deuxième fois dans l'histoire millénaire, le « passage de la mer par les Hébreux» — à savoir, la séparation définitive du nouveau port de Tel-Aviv avec celui de Jaffa — nos yeux se changent en appareils photographiques et nos cerveaux en plaques sensibles pour mieux saisir et retenir, jusqu'au jour de notre mort, ce qui apparaissait à l'horizon radieux de notre Méditerranée. Car ce fut ce matin-là, après une attente de 50 ans, qu'il fut donné aux milliers de spectateurs de contempler le fait unique : l'approche des rivages judéens de Tel-Aviv, du premier paquebot étranger venu pour décharger le ciment destiné à consolider les bases de la jetée, commencée avec une ferveur sans pareille.

« Il ne faut pas oublier que ce furent les marins juifs qui combattirent les Romains sur les vagues houleuses de nos côtes. Ce furent aux que les Romains craignaient alors, bien plus que nous ne craignons, nous, les débardeurs du port de Jaffa en grève contre nous.

« Ne sont-ce pas les Romains qui frappèrent une médaille sur laquelle ils gravèrent les mots de « Judea Navalis », avant de commencer la grande bataille navale contre les Juifs ?

« Ceci montre que les Juifs étaient de bons marins et ceci doit remplir de joie tous les coeurs juifs ! »

Le pont de concorde

Continuant son discours, M. Ben Avi dit :

— Vous me direz que le port de Tel-Aviv, qui nous apparaît aujourd'hui est trop petit encore et on ne sait pas si on nous l'a donné en permanence. Mais chez les Anglais, c'est le précédent qui compte et nous pouvons d'ores et déjà, être convaincus que si nous bâtissons en hâte, rien ne nous détournera plus.

« Nous aurions voulu un port commun à nous et aux Arabes ; mais nos voisins ne l'ont pas voulu. Ils ont préféré nous affamer en proclamant une grève que rien ne justifie, oubliant que c'est nous qui les enrichîmes. Ils auraient dû empêcher que l'on assassine dans le dos nos frères, dans les rues de Jaffa. Tant pis pour eux ! Nous leur montrerons que nous pourrons nous passer d'eux jusqu'au jour, où, repentis, ils nous donneront la main et appliqueront les belles paroles de M. Chélouche : « Le pont d'acier et de bataille que nous sommes en train de construire sur nos eaux transformera à nouveau en pont d'acier et de concorde... »

M. Ben Avi remercia le capitaine yougoslave présent dans la salle d'avoir été le premier à tendre la main à Tel-Aviv, et dit que rien, dans le monde juif, ne produira un enthousiasme égal à celui de l'approche des paquebots nationaux dans les ports étrangers.

Pour terminer, l'orateur à la voix puissante s'écria, au milieu des applaudissements frénétiques :

— De Tel-Aviv, le port englobera Nathania, la nouvelle cité maritime, Hédéra et Atlid pour arriver jusqu'à Haiffa, déjà construite et florissante, et concurrencer pacifiquement Alexandrie, Marseille, Gênes, Barcelone, tandis que Jaffa sera transformée, vu sa montagne, en un Gibraltar de la Palestine du Sud ! »

Parlant des relations judéo-arabes, M. Ben Avi dit que ce sera un beau rêve pour les Juifs et pour les Arabes le jour où, par la volonté de Dieu, ils parviendront à s'entendre à nouveau.

La parade

Le soir a eu lieu, au milieu de l'enthousiasme général, une grande parade navale à laquelle prirent part les marins des bateaux juifs **Tel-Aviv, Atid, Har-Sion et Benhart.**

Aux applaudissements de la nombreuse assistance, prirent la parole : le maire de la ville, M. Dizengoff et M. Chertok, directeur du département politique de l'A. J.

On se sépara, ensuite, aux sons de l'hymne national, l'«Atikva».

J. Aélion

Charlie Chaplin converti au « parlant »

Hollywood, 8. — Charlie Chaplin, abandonnant définitivement le film muet, est en train de préparer un grand parlant.

CONTE DU BEYOĞLU

Un sauvetage bizarre

Par Charles PETTIT.

Jean et Alice avaient jugé inutile de garder l'automobile qui les avaient conduits du bungalow-hôtel d'Angkor-Vat jusqu'à ce temple isolé en pleine forêt tropicale aux abords duquel ils s'étaient amusés à faire dînette, exactement comme en été deux amoureux dans la forêt de Meudon.

Evidemment, il faisait sensiblement plus chaud qu'aux environs de Paris, mais quelle gentille solitude !

Jeunes et vigoureux, ils comptaient revenir à pied par la route forestière qu'avait suivie l'automobile. Comme elle était trompeuse, cette route ! Ne ressemblait-elle pas à une belle petite route de France, aussi bien construite, aussi unie, un vrai billard !

D'autre part, il leur avait paru que le trajet parcouru par l'automobile en quelques minutes était fort court ; en quoi ils s'étaient également laissé induire en erreur, car, au bout d'une demi-heure de marche sur le chemin du retour, ils n'aperçurent point l'orée de la forêt ainsi qu'ils l'avaient escompté.

A ce moment, ils furent dépassés par un paysan cambodgien, qui courait derrière une petite vache qu'il asticotait avec une baguette pour la maintenir au trot.

C'était une vache impayable, guère plus corpulente qu'un grand chien, mais le garrot en forme de bosse.

Etait-ce une bête plus ou moins sacrée appartenant à des bonzes ou tout simplement un animal égaré que son maître ramenait au village contigu au bungalow d'Angkor-Vat ? En tout cas, son apparition était inattendue et devint bientôt comique car, lasse de trotter, la petite vache se mit soudain à refuser d'avancer malgré les supplications désespérées que lui adressait son conducteur comme si elle le pouvait comprendre. Ses arguments frappants ne la touchèrent point davantage tellement grande était son obstination. Elle commença de tourner en rond, exécutant mille ruades et galipettes du meilleur effet.

A ce spectacle, agréablement champêtre, Jean et Alice se divertissaient ingénument quand ils virent le paysan, abandonnant soudain sa bête, s'enfuir à toute vitesse comme s'il eût eu à ses trousses tous les diables dont son imagination naïve devait peupler la forêt.

Un peu surpris, les deux jeunes époux se demandaient ce que pouvaient bien signifier cet abandon et cette fuite précipités.

Mais ils en eurent bientôt l'explication:

Au signal d'un invisible chef d'orchestre s'interrompit brusquement le concert endiablé que donnaient de myriades d'insectes, en faisant bruire leurs élytres au son métallique.

C'était l'annonce de la fin du jour ; l'hymne au soleil se terminait avec sa disparition.

La nuit tombait, rapide.

Alors, la forêt luxuriante apparut sous un nouvel aspect, terrible et mystérieux, aux regards des jeunes mariés.

Cependant, les précédant de quelques mètres, la petite vache, débarrassée de son maître, poursuivait paisiblement sa marche. Elle semblait indiquer la direction à suivre avec une touchante sollicitude.

L'obscurité était si complète qu'ils ne voyaient pas à deux pas. La petite vache avait disparu dans une encre opaque ; mais Jean et Alice entendaient distinctement, à courte distance, le clic-clac régulier des petits sabots frappant le sol de la route.

Or, au bout de quelques minutes, ils se rendirent compte que, dans les sous-bois d'autres bêtes la suivaient à la piste.

Fort émue, Alice susurra :

— Nous sommes entourés par des tigres ; c'est épouvantable ! Nous allons être attaqués et mangés tout vifs !

Essayant de crâner, Jean rétorqua:

— Je t'en prie, ma chérie, n'exagère pas ! Ce sont, peut-être, de simples panthères...

— Des panthères ! Tu en es certain ?

— Je dis cela pour te rassurer. Des panthères, c'est moins dangereux que des tigres... Ce doit être la petite vache qui les tente et non pas nous-mêmes. Nous n'avons qu'à la dépasser ; elle leur servira de festin. Un peu de courage ! Un cent mètres et nous serons tranquilles... Tu es bien capable, je pense, de faire un cent mètres ?

— Je ne sais trop, dit Alice d'une voix tremblante ! Enfin, essayons toujours !

Sur ce, encouragé par son mari, Alice prit son élan. Mais elle était si bouleversée qu'elle ne courait guère vite. D'ailleurs, la satanée petite vache ne tenait pas à être abandonnée à son triste sort par ces humains qu'elle avait dû adopter comme protecteurs par un obscur instinct de la conservation. En les entendant se lancer sur ses talons, elle prit le galop.

Au bout de quelques instants, Alice, tout essoufflée, dut interrompre sa course. La tête lui tournait. Elle se cramponna au bras de son mari et gémit :

—Je n'en puis plus !

Lors, il eut une nouvelle idée : s'arrêter et attendre que la petite vache eût pris du champ.

Hélas ! cette petite vache était plus astucieuse qu'il aurait pu l'imaginer. Elle aussi s'arrêta net sur place.

Soudain, comble d'horreur, à quelques mètres des branches, craquèrent dans un fourré. On entendit un mufle qui humait l'air. Puis, distinctement, des yeux phosphorescents se mirent à luire dans l'ombre.

Eperdue, Alice supplia :

— Sauve-moi, mon chéri !

Le chéri n'en menait pas large. Il n'entrevoyait aucune solution. Il se contenta de dire :

— Continuons d'avancer. Nous serons bientôt hors de cette maudite forêt.

Et, soutenant sa femme, il reprit sa marche. Ils cheminèrent ainsi pendant plus d'un quart d'heure qui leur parut bien long.

La petite vache continuait à les précéder à une distance minime. Se faufilant à travers les fourrés, les bêtes inconnues suivaient toujours ce lamentable cortège.

Quelle tragédie !

Enfin, une éclaircie apparut au bout du tunnel d'ombre que formaient la route et son épaisse voûte de feuillage.

Jean et Alice pressèrent le pas ; la petite vache en fit autant.

Bientôt, ils atteignirent la lisière de la forêt. Au-delà s'étalait une vaste étendue déboisée. Au centre, les tours magnifiques du temple d'Angkor-Vat se découpaient sublimes sur le ciel étoilé des tropiques. Et gentiment, auprès des grands canaux terminant l'immense enceinte, brillaient les fenêtres éclairées du bungalow-hôtel et aussi les lumières du hameau indigène.

Rassérénés, les jeunes mariés contemplaient ce spectacle avec ravissement. Derrière eux, c'était l'effroyable forêt, d'un noir impénétrable. Avec soulagement, Alice jeta un dernier coup d'oeil à ces ténèbres hostiles, puis elle se mit à rire.

Accourant vers les étrangers, un paysan se confondait en remercîments et salutations.

Grâce à ces héros, il retrouvait sa vache saine et sauve !

Su ce, Alice persifla en s'adressant à son mari :

— On devrait nous décerner une médaille cambodgienne de sauvetage! Ne trouverais-tu pas cela fort juste, mon chéri ?

Les courses du printemps à Ankara jouissent d'une vogue considérable.— On en jugera par l'aspect des tribunes qui regorgent de monde. -- A droite : le Président du Conseil M. Ismet Inönü en compagnie du Vali d'Ankara.

Les « plaisirs » dominicaux

Trois hommes, porteurs de paquets ouvrent la marche. Derrière eux viennent quatre femmes dont les deux portent, au bras, deux nourrissons, et les deux autres tiennent par la main deux enfants, âgés environ de 6 ans chacun.

Ils entrent dans un jardin de Beyoglu où il y a de la musique.

Tout en se bousculant, ils se rangent au devant de l'orchestre.

On ouvre les paquets et les femmes se mettent immédiatement à l'oeuvre pour étaler toutes sortes de bonnes choses qu'elles ont apportées.

L'un des hommes a appelé le garçon pour lui demander trois bouteilles de raki et quatre tasses de thé.

Dès que l'orchestre a commencé à jouer un morceau, les deux nourrissons se sont éveillés. Ils commencent à pousser des cris affreux...

Pendant que les mères s'emploient de leur mieux à les faire taire, les deux autres rejetons, fort turbulents, demandent du chocolat et des pistaches.

Le vacarme est tel que l'on n'entend plus la musique !

Une voix se fait entendre :

— Sommes-nous venus ici pour écouter la musique ou la criaillerie des enfants ?

La femme la plus âgée répond du tic au tac :

— De quoi vous mêlez-vous ? Nous sommes venus ici d'Aksaray. Les enfants n'ont pas dormi et il est tout naturel qu'ils crient !

— Madame, répond un client, quand on a des enfants on reste chez soi !

— Non, mais voyez un peu cet impoli, réplique « Madame »... Si vous payez, nous payons aussi. Je vais où bon me chante !

Pendant que la dispute se poursuit, un nouvel arrivant demande ce qui se passe.

— Rien, lui répond-on, nous faisons une partie de plaisir en famille !...

R. C.

(De l'«Akşam»)

Vie Economique et Financière

La question de la limitation de la vitesse des navires marchands

Nous n'arrivons pas à réduire, en ville, la vitesse des autos qui filent à beaucoup plus de 15 km. à l'heure, limite autorisée.

Nous venons, par contre, d'obliger les bateaux à marcher à 10 milles à l'heure.

Qu'entendons-nous par là ?

Voulons-nous imposer aux bateaux à ne pas faire plus de 10 milles à l'heure ?

Il ne doit pas en être ainsi, puisque nos armateurs se préoccupent de savoir comment ils se prendront pour assurer cette vitesse à leurs bateaux.

S'il en est ainsi, la situation sera difficile. La mesure a été décrétée par le ministère de l'E. N. Mais, c'est lui qui en supportera, le premier, les conséquences, puisque l'administration des Voies Maritimes est la première visée en l'occurrence.

En effet, c'est elle qui assure aujourd'hui le cabotage entre les ports de notre littoral. Elle sera obligée de faire cesser certains de ses services et de déclasser beaucoup de bateaux.

Aussi, estimons-nous que la nouvelle donnée que les bateaux ne faisant pas dix milles à l'heure seraient désarmés est ou intempestive ou erronée.

Peut-être cette mesure entrera-t-elle en vigueur après l'achat des nouveaux bateaux ?

En elle-même, elle n'est pas mauvaise, ni anormale. Mais, dans la situation actuelle, elle n'est pas applicable.

Il n'est pas facile de résoudre ce problème de la vitesse.

Quand nous pensons qu'il nous faut quatre jours pour aller, d'ici à Trabzon, nous nous rappelons immédiatement des paquebots étrangers qui font 20 milles à l'heure et nous souhaitons qu'il en soit ainsi chez nous aussi.

Or, les dépenses augmentent dans une proportion de beaucoup supérieure à la vitesse du bateau.

Aussi, avoir des bateaux rapides, constituent pour nous du luxe.

Ceci n'empêche cependant pas que nous soyons en droit de réclamer la mise en service de bateaux un peu plus rapides que les actuels.

Mais il s'agit de passer du désir à la réalisation.

Pour ce faire, il faut délimiter, au moins sur les lignes principales, des communications maritimes, les bateaux pour voyageurs des bateaux marchands.

Alors, il n'y aura pas lieu de réglementer la vitesse.

Peu importe, dès lors, que les bateaux marchands aient une vitesse inférieure à 10 mille, vu qu'on leur demande avant tout que le frêt ne soit pas coûteux.

D'autre part, les voyageurs seront satisfaits d'avoir écourté le voyage et surtout d'être débarrassés de la perspective d'avoir des moutons comme compagnons de voyage !

AKŞAMCI.

L'application du règlement sur les œufs

Nos exportations d'oeufs continuent, surtout, à destination de l'Espagne et de l'Italie.

Vu les commandes qui affluent, les prix ont augmenté.

Ainsi, une caisse vaut 22 livres, contre 15 l'année dernière à pareille époque.

Cette année, il y a peu d'oeufs, car, dans la plupart des endroits de l'Anatolie, la volaille est malade.

D'autre part, le nouveau règlement sur les exportations contient des dispositions sévères en ce qui concerne le choix des oeufs destinés à l'étranger.

Il devient nécessaire de surveiller tout d'abord la production et, pour cela, les vétérinaires doivent combattre les maladies qui s'attaquent à la volaille et veiller à l'élevage.

La baisse des prix du blé

Nous entrons dans la période de la nouvelle récolte.

Dans l'Anatolie orientale et en Thrace, la moisson a commencé surtout à Çukurova.

A Adana, les prix du blé est descendu jusqu'à 3 piastres, alors qu'il y a une semaine, il était de 4 à 5 ptrs.

Ceci a attiré l'attention des négociants d'Istanbul.

Cette baisse s'accentuera au fur et à mesure que la moisson aura été faite dans divers centres.

Le traité de commerce turco-anglais

Les pourparlers relatifs au traité de commerce turco-anglais vont, bientôt, prendre fin.

Le traité actuel finit dans deux mois.

Un attaché commercial turc en Argentine

Le ministère de l'E. N. a décidé de créer en Argentine un poste d'attaché commercial et a désigné pour cette fonction M. Fuad, conseiller au Türkofis.

L'accroissement de la culture cotonnière

L'accroissement continuel de la consommation de coton par nos filatures exige une augmentation rapide de la quantité du coton produit en Turquie, de même que les conditions de la production industrielle veulent avant tout du coton de haute qualité.

Aussi, les stations d'amélioration du coton du ministère de l'Agriculture, sont-elles actuellement dans l'obligation de décupler leur activité. La seule station d'Adana a, cette année, planté du coton sur une étendue de 752 hectares.

La station d'Eskisehir a distribué aux cultivateurs 112.346 kgs. de graines de coton.

Des mesures seront prises d'autre part pour étendre la culture du coton en Thrace.

La loi sur le timbre

Le ministère des finances a préparé une nouvelle loi sur le timbre fiscal, en prenant en considération le fait que la loi actuelle n'est pas suffisante et qu'elle ne correspond pas à la situation économique du pays.

L'impôt sur les transactions

Une divergence de vues se serait produite entre le ministère des Finances et celui de l'Economie Nationale, à propos de l'impôt sur les transactions dans les fabriques.

Le Trésor avait, il y a quelque temps, sondé l'opinion du ministère de l'E. N. au sujet de cette redevance.

Estimant que ce droit est déjà perçu une fois à la douane, le département de l'Economie répondit qu'il n'y avait pas lieu de le réclamer une seconde fois aux fabriques.

Si, dit-il, le fisc perdra de ce fait des ressources évaluées à un million de livres, il se rattrapera du fait que les usines, débarrassées d'un impôt qui les gênait, pourront accroître leurs revenus et en faire bénéficier le Trésor.

Le ministère des Finances assure, de son côté, qu'il ne s'agit pas de changer la nature de l'impôt, mais de modifier le contrôle afin de prévenir les fuites, les prix de fabrique et ceux pratiqués sur le marché ne devant pas avoir un écart de plus de 15 pour cent.

L'Union des industriels est, bien entendu, pour la thèse du ministère de l'Economie nationale.

L'entrée des planches et du chrome en Grèce

Le gouvernement hellénique a décidé de limiter l'importation dans le pays des planches et du chrome.

Un incendie dans les dépendances de l'église grégorienne de Galata

Un commencement d'incendie, vite étouffé, s'est produit dans un dépôt appartenant à l'église grégorienne de Galata et qui servait au locataire M. Niko, pour y conserver des sacs vides.

Or, une commission de l'Evkaf est en train d'examiner la comptabilité de M. Ohanès Kesisyan, ex-président de l'Ephorie de cette église. Comme les registres se trouvent dans une chambre attenante au dépôt où l'incendie a pris naissance et comme le dépôt en question est fermé en ce moment, la police a cru devoir ouvrir une enquête pour établir si l'incendie est dû à une imprudence ou à un acte intentionnel.

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL IZMIR, LONDRES NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique,

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciala Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Baranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzca, Trujillo, Toana, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Società Italiana di Credita ; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemciyan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklâl Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

Le Roi Georges visite la Grèce du Nord

Athènes, 10 A. A. — Le roi Georges réalisant son intention de visiter la Grèce du Nord, partira le lundi, 15 courant, accompagné du prince-héritier, Paul, pour Alexandroire. Il visitera ensuite Xanthie, Drama, Serrès et Cavalla. Le 21 juin, il assistera à Kilkis, à la célébration du 23ème anniversaire de la bataille de 1913, contre les Bulgares.

Le président du Conseil, M. Métaxas, se rendra aussi à Kilkis.

UN REFERENDUM INTERESSANT

Quel est votre artiste préféré ?

L'Association du Croissant-Rouge a décidé de s'assurer le concours d'artistes étrangers connus, à l'occasion de sa Kermesse annuelle qui aura lieu le huit et le neuf août 1936. -Mais elle entend ne le faire qu'à bon escient.

Un referendum est donc organisé en vue d'établir quels sont les artistes préférés de notre public.

Nos lecteurs qui désireraient y participer n'auront qu'à remplir le coupon qu'ils trouveront ci-bas en indiquant les noms de leurs trois artistes préférés en regard de leur ville d'origine. Le coupon dûment signé devra être envoyé à la présidence du comité d'organisation de la Kermesse, au Comité du Croissant-Rouge, Section d'Eminonü (Kizilay Cemiyeti, Eminonü, Kermes Komitesi).

Les lecteurs qui auront gagné à ce concours, recevront de précieux cadeaux à la Kermesse et leurs noms seront publiés dans la presse.

Coupon du «Beyoğlu» pour le Concours de la Kermesse

Berlin	
Vienne	
Paris	
Londres	
Moscou	
Rome	
Votre nom	
Votre adresse	

(à détacher et envoyer au C. C. R.)

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihtim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

CALDEA partira mercredi 10 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina Galatz, Braila.

AVENTINO partira Jeudi 11 Juin à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

FENICIA partira jeudi 11 Juin à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste **CELIO** partira Vendredi 12 Juin à 9 h. précises pour le **Pirée, Brindisi, Venise** et **Trieste**. Le bateau partira des **quais de Galata.**

ISEO partira Jeudi 18 Juin à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

Le paquebot poste **QUIRINALE** partira Vendredi 19 Juin à 9 h. précises, pour **Pirée, Brindisi, Venise** et **Trieste**. Le bateau partira des quais de Galata.

BOLSENA partira samedi 20 Juin à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, le Pirée Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOGLIO partira samedi 20 Juin à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Soulina, Galatz, Braila. Soulina, Batoum, Constantza, Varna. et Bourgas.

ASSIRIA partira mercredi 24 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Soulina, Galatz et Braila.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO
Quais de Galata Cinili Rihtim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hermes" « Hercules »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ac. dans le Port ch. du 22-27 Juin
Bourgaz, Varna, Constantza	« Hercules » « Ganymedes »	" "	vers le 16 Juin vers le 29 Juin
" " "	" Dakar Maru "	"	vers le 19 Juil.
Pirée, Marseille, Valence. Liverpool.	"Durban Maru" "Delagoa Mary"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Août vers le 19 Sept.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens*
S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihtim Han 95-97 Tél. 24479

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les moyens pour faciliter le tourisme

«Il est question que, tout comme dans les contes de fées, écrit M. Ali Naci Karacan, dans le **Tan,** à partir d'août, Istanbul connaisse quarante jours et quarante nuits de réjouissances extraordinaires. Cette excellente idée conçue en vue d'attirer le plus possible de visiteurs en notre ville, nous fournit l'occasion de nous livrer à nouveau à quelques réflexions sur le tourisme.

Le tourisme est devenu la grande question du jour qui intéresse tous les pays à un triple point de vue. Beaucoup de pays qui ont fermé leurs douanes aux marchandises étrangères en vue de sauvegarder l'équilibre de leur commerce et de faire face à la crise, se sont attachés au développement du tourisme pour ses avantages d'ordre économique, en matière de devises et au point de vue de la propagande.

Et il est des pays où cette source de revenus rapporte des milliards. Là, non seulement le tourisme assure un important apport d'argent étranger, mais il fournit aussi du travail à beaucoup de citoyens, accroît l'activité locale et contribue ainsi à développer la fortune nationale.

D'autre part, quel meilleur moyen de propagande pour un pays que d'attirer des étrangers pour leur faire admirer ses efforts sur la voie du progrès et les oeuvres qui en témoignent ?

...Ces jours derniers, un film intitulé «A Budapest», est en projection à Paris. C'est une extraordinaire symphonie artistique et historique de la capitale magyare. Le succès de cette réalisation est tel que le spectateur est pris de l'irrésistible désir d'aller voir ce pays de rêve que l'on a évoqué à ses yeux et qui vit dans son imagination.

Beaucoup de pays ont créé une devise spéciale à l'intention des touristes, à l'instar des «Reisemark» des Allemands. L'Italie, l'Autriche, la Hongrie procurent aux voyageurs des carnets de chèques à des conditions de change excessivement favorables et ont aboli les formalités de visa. Elles accordent des réductions sur les tarifs ferroviaires à ceux qui traversent leur pays en transit et des facilités toutes spéciales à ceux qui voyagent chez eux en groupes.

La Yougoslavie qui commence, à son tour, à exploiter le tourisme comme source de revenus, accorde les mêmes avantages à ceux qui visitent le pays et chaque nuit, des conférences ont lieu à la radio yougoslave sur les eaux et les beautés des villes du pays.

Serait-il si difficile pour nous de suivre la même voie que tous ces pays, alors qu'Istanbul possède des beautés naturelles et des richesses artistiques avec lesquelles aucune autre ville ne pourrait rivaliser ?»

Abas le vingtième siècle!...

M. Mahmut Esat Bozkurt écrit dans l'**Açik Söz** :

Le XXème siècle se pavane !

LeXXième siècle se targue de sa civilisation supérieure !

Il est bouffi de prétentions !

Tout le passé,

il le regarde d'un oeil méprisant et de haut.

Tout le passé, n'est rien à ses yeux.

Moins que rien !

Le passé !

Lui !...

Le passé est une marque d'infamie sur la poitrine de l'humanité !...

Et il s'efforce de l'effacer...

... ...

Ne nous payons pas de mots...

Consultons les statistiques :

Plus de la moitié de l'humanité actuelle est formée d'esclaves.

Plus de la moitié de l'humanité actuelle se trouve sous l'occupation.

Les trois quarts, sont exploités.

sont dépouillés intellectuellement

dans leur travail, par tous les moyens...

Cela, le XXème siècle le justifie si bien par le droit international, par le droit des gens ;

qu'en lisant cela,

on sent saigner le coeur

éclater la conscience !»

La loi sur le travail

«La loi sur le travail, constate M. Asim Us, dans le **Kurun,** a été approuvée l'autre jour par le Kamutay. Ainsi que Recep Peker l'a fort bien souligné dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, l'élaboration de cette loi est le résultat de longues années d'efforts. On s'est livré à de longues recherches, avec l'intérêt le plus profond, on a cherché longuement la voie la meilleure et l'on s'est arrêté finalement à la formule qui a été jugée la plus juste. Elle a reçu force de loi après son adoption par le Kamutay. Le but de la loi est de mettre la vie du travail en Turquie sur la voie de l'harmonie et l'entente voulues par le régime ; de faire disparaître les tendances dissolvantes, les conflits et la désunion résultant de l'Etat de type libéral et de leur substituer la conception d'union et d'entente de l'Etat de type national.

... Toujours, ainsi que l'a constaté Recep Peker, le fait que des dépêches de félicitations aient été adressées au Parti du Peuple par plusieurs collectivités ouvrières à l'occasion du vote de la loi, est une preuve de ce que nos ouvriers ont le sentiment national développé à l'égal d'un principe. Il faut accueillir avec joie cette première impression heureuse suscitée dans le pays par la nouvelle loi.

On a beaucoup travaillé afin que la loi sur le travail, qui constitue du point de vue social, une expérience entièrement nouvelle pour nous, ne donne lieu à aucune erreur. Le texte en a été examiné pendant des années. On a consulté des experts et des spécialistes étrangers. Il est possible qu'en dépit de tous ces efforts, la loi présente encore quelques lacunes. L'application de la loi les mettra au jour.

L'un des principes essentiels du régime républicain est de tirer des enseignements non des idées théoriques, mais des expériences pratiques faites sur le corps même et sur la chair vive de la nation ; un autre principe est de ne pas s'obstiner dans les erreurs, mais de les rectifier tout de suite. C'est pourquoi les premières années d'application de la nouvelle loi sur le travail constitueront une période d'essai. Les points qui nécessiteront une revision seront certainement soumis au Kamutay.

Bref, l'union et l'équilibre sociaux et nationaux seront assurés dans la vie du travail.»

L'Etat et l'économie nationale

M. Yunus Nadi se félicite, dans le **Cumhuriyet** et **La République,** de ce que l'entrée en contact du gouvernement avec les firmes privées dans les questions minières tend à faire ressortir l'importance de la coopération du peuple et de l'Etat dans les branches principales de notre économie.

En provoquant la réunion dont nous parlons, continue notre confrère, le ministre n'a pas manqué de souligner qu'il ne s'agissait pont, en l'occurrence, d'une immixtion de l'Etat et de faire ressortir les avantages de la coopération entre lui et le peuple. Dans la société moderne, l'établissement des liens solides de coopération entre le peuple et l'Etat constitue pour nous le meilleur indice de progrès. Remercions M. Celâl Bayar, non seulement au nom des propriétaires de mines, mais en celui de tout le pays, de nous avoir rendu témoins, de ce bel exemple d'élan commun dans l'organisation de nos affaires de mines. »

Un cours sur l'histoire et la technique de la céramique à Faenza

A la fin de ce mois, dans la ville de Faenza (qui a donné le nom aux Faïences dans la langue française, comme la Chine l'a donné en Anglais et en turc) sera professé par des célébrités de l'art céramique un cours de 15 jours sur l'histoire et la technique de la céramique italienne.

Faenza, la « Faventia » des anciens, au S.-O. de Ravenne — à part son industrie de renommée mondiale — est une ville riche à cause de ses environs fertiles, qui offrent en outre plusieurs curiosités dignes de l'attention du naturaliste, et surtout des eaux thermales très appréciées.

Le but particulier des cours de Faenza, qui commenceront précisément le 28 juin, est celui de répandre la connaissance de cette forme exquise d'art qu'a toujours été, à travers les temps, la faïence italienne (ce mot doit être pris dans son acception la plus large), tout en tenant compte aussi des influences qu'ont eues les uns sur les autres cet art et les formes similaires des autres pays européens, et des orientations modernes et actuelles vers lesquelles cette manifestation de goût décoratif est en train d'évoluer, soit en Italie soit à l'étranger.

L'histoire de la céramique italienne est si variée dans ses aspects, si adhérantes aux autres expressions contemporaines de la culture, qu'elle constitue un véritable fond d'études doué de caractéristiques particulières, riche d'attraits inattendus, toujours digne de susciter l'intérêt le plus vif. C'est à ces études que sont particulièrement consacrés les cours de Faenza : ils s'inspirent d'une forme de recherches apte, non seulement à satisfaire les exigences scientifiques de l'historiographie et de la critique, mais aussi à fournir un élément de comparaison toujours nouveau aux collectionneurs, aux conservateurs de collections publiques, aux hommes d'études et même aux ateliers, en leur soumettant un matériel inédit et presque inexploré, en discutant et illustrant les questions aujourd'hui débattues parmi les experts internationaux, grâce à des expositions spéciales qui présentent le plus vif intérêt.

C'est dans ce but que des spécialistes italiens et étrangers, particulièrement versés dans ces matières sont appelés à apporter leur précieuse collaboration.

Les questions techniques qui sont d'un intérêt capital pour l'utilisation des matières premières nationales et pour la mise en valeur des moyens modernes de production, sont, elles aussi, spécialement et amplement traitées dans un cours qui a lieu dans les ateliers didactiques de l'Ecole Royale de Céramique et dans le laboratoire expérimental qui y est annexé.

Outre le cour supérieur, il y a un cour préparatoire pour la connaissance du dessin historique de la faïence italienne.

Pendant la durée du cours des manifestations spéciales artistiques, culturales et régionales auront lieu sous les auspices de la « Settimana Faentina ».

Voici les traits généraux du programme didactique:

Cours propédeutique

Traits généraux et applications particulières. Les centres et les maîtres de la production italienne. Rapports entre l'Italie et l'étranger. Les principales manifestations de la production étrangère. Les sources de l'histoire de la céramique. Questions archéologiques. Controverses de technologie historique et anciennes devises. Folklore.

Les collections de céramique

Les chefs-d'oeuvre de la céramique italienne. Collections publiques et privées en Italie et à l'étranger. Muséographie et problèmes de classification. Contribution à la formation du « *corpus* » de la céramique italienne. La conservation et les restaurations des céramiques. Reproduction et falsification. Le commerce antiquaire.

Traits essentiels d'esthétique céramique

Sources de l'ornementation. Courants esthétiques.

Réalisations techniques et questions y relatives

Controverses de technologie moderne. Utilisation rationnelle des matières premières. Organisation des différentes méthodes de travail. Courants modernes et problèmes divers de la production.

Applications pratiques et expérimentales

Cours spéciaux d'atelier et de laboratoire céramique.

Pendant la durée des cours des excursions instructives et des visites aux centres artistiques et historiques de la ville et de la région seront organisées.

Les étudiants inscrits aux cours auront droit à de grandes facilités avec réduction de 50 pour cent sur les prix des bateaux et des chemins de fer non seulement pour le voyage d'aller-retour, mais aussi pour des voyages supplémentaires en Italie.

Ils jouiront, en outre, de l'entrée gratuite à la Pinacothèque de la ville, ainsi qu'à tous les Instituts publics d'antiquité et d'art du Royaume d'Italie.

Les cours sont particulièrement utiles pour les étudiants des académies de beaux-arts surtout des pays où, comme en Turquie, la céramique est un etradition nationale.

On peut demander des détails à l'Institut Interuniversitaire Italien, Via Tre N° 1, Rome, et à Istanbul, au consulat italien, Tomtom Sok. (Yeni Carsi).

Vers la constitution du nouveau cabinet belge

Bruxelles, 10. — Les négociations de M. Van Zeeland sont en très bonne voie. A l'issue d'une réunion tenue par les trois chefs des trois partis «classiques» belges, le parti catholique, le parti libéral et le parti socialiste, M. Van Zeeland, a déclaré n'avoir pas rencontré jusqu'ici de difficultés insurmontables.

La campagne électorale aux Etats-Unis

New-York, 10. — MM. Roosevelt et Hoover, prononceront presque à la même heure, des discours qui seront radiodiffusés l'un et l'autre. Cette coïncidence marquera un des moments les plus passionnants de la campagne électorale. Le président de la République actuel prononcera son discours à Little Roock (Arkansas) ; l'ex-président parlera dans la salle de la convention républicaine à Cleveland.

La Pologne et la Petite-Entente

Varsovie, 10 A. A. — L'**Express Poranny**, s'élève contre la campagne de certains journaux roumains imputant à la Pologne l'intention de disloquer la Petite-Entente et de rompre l'alliance franco-yougoslave et de créer une Ligue polono-yougoslave - hongroise pour frayer la voie à l'expansion allemande, et dit :

«La méthode est connue : D'abord on insinue des plans de pure fantaisie, puis on les critique pour annoncer enfin triomphalement leur insuccès.»

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs.	Etranger:	Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

ON DEMANDE CUISINE A GAZ

A six fourneaux et four. S'adresser aux bureaux du journal sous «Cuisine».

Le relèvement de l'Ethiopie

(Suite de la 1ère page)

ne le bureau des comptes courants et celui de la caisse d'épargne seront ouverts.

L'ouverture d'une filiale à Dire-Daoua est imminente.

L'ex-banque d'Ethiopie limitait ses opérations à celles garanties par des dépôts de marchandises et par des hypothèques.

La discipline des routes

L'activité de l'Automobile Club Royal italien tend tout spécialement à discipliner les nouvelles artères. Des centaines d'écriteaux et de signaux ont été distribués tout le long du réseau routier. L'Automobile Club espère que la construction des routes pourra s'opérer suivant les règlements internationaux avec chaussée centrale surélevée et de vastes trottoirs latéraux pour le passage des piétons et des caravanes de chameaux.

Les maisons des cantonniers seront construites de façon à pouvoir constituer un petit centre d'habitation commode. On pourvoira à l'élaboration d'un guide à l'usage des touristes. Un registre automobile sera aussi créé.

Le développement du mouvement commercial

Le problème de la reprise des importations et des exportations est à l'étude auprès du gouvernement. Il s'agit de coordonner et de concilier les intérêts du commerce italien avec la nécessité de ne pas toucher les exportations vers l'étranger qui ont leur contrepartie dans des courants d'importations spéciaux.

La construction des logements pour les employés de l'Etat

Rome, 9. — Par un communiqué en date du 23 mai dernier, M. Mussolini avait donné les instructions nécessaires à l'Institut National pour les maisons des employés concernant la construction de maisons en Ethiopie. Ultérieurement, ces mesures avaient été approuvées par le conseil des ministres qui avait assuré à l'Institut les moyens nécessaires pour procéder aux constructions.

Ces jours-ci, l'Institut enverra en Ethiopie une mission chargée d'étudier la construction des divers sièges des autorités gouvernementales et de fixer les emplacements sur lesquels on devra bâtir. Le type des habitations pour chaque catégorie de fonctionnaires sera établi. On prévoit la construction de 600 maisons, indépendamment d'Asmara et de Mogadiscio, pour lesquelles le programme en cours devra être appliqué. Au début, la plupart des maisons seront construites dans la capitale et au siège des divers gouvernorats. Si l'on calcule 6 pièces utiles pour chaque logement, on devra pouvoir disposer à brève échéance d'environ 4.000 chambres. Les crédits prévus à cet effet s'élèvent à 50 millions.

Dès que la mission aura achevé sa tâche, les accords nécessaires seront passés avec les autorités locales et le ministère des colonies. Les travaux seront entamés ensuite. On croit que ceux-ci coïncideront avec la fin de la saison des pluies.

Sur les anciens champs de bataille du Tembien

Asmara, 9. — Une «colonne mystique» provenant de Massaouah et en route pour le Tembien a été de passage ici. Elle est composée de plusieurs autos qui transportent dans le Tembien la statue de la Madone de la Garde dont le peuple de Ligarie a fait don aux fantassins de la division «Cosseria» et aux légionnaires de la division «28 Ottobre», ainsi qu'un panneau en porcelaine de la Vierge de la Miséricorde, offert par la ville de Savone. La première statue sera placée dans la chapelle de l'ossuaire élevé au col d'Ouarieou et la seconde sur l'Amba Ouork, en souvenir de l'escalade épique exécutée par les alpins et les légionnaires.

LA VIE SPORTIVE

«First-Vienna» bat Ankara par 4 buts à 0

La rencontre Istanbul-Izmir est interrompue

Il y avait une assez nombreuse foule, hier, au stade du Taksim, pour assister aux derniers matches du tournoi préolympique.

La première rencontre Istanbul-Izmir fut très intéressante. En première mi-temps, les locaux dominèrent largement mais sans parvenir à marquer, Fikret rattant même un penalty.

A la reprise, les deux «onze» firent plutôt jeu égal. Les attaques de part et d'autre étaient dangereuses. A la 12ème minute, sur un tir d'Esat, un arrière d'Izmir, à la suite d'un malencontreux coup de tête, marque contre son propre camp. Cependant, Izmir se reprend et quelques minutes plus tard égalise. La partie est âprement disputée. Les visiteurs remplacent leur ailier droit, mais l'arbitre s'oppose. Arrêt du jeu, discussions, les deux équipes quittent le terrain. On ne peut que regretter cette fin prématurée du match, car il était des plus intéressants et des plus disputés.

Les meilleurs éléments furent : Esat, Fikret et Reşat pour Istanbul, et Cahid, Adil, Said et Ali, pour Izmir.

Le deuxième match **First - Vienna-Ankara** permit la réhabilitation complète des Viennois, devant le public. Quoique amputés de Gschweild, nos hôtes firent une très belle partie et pratiquèrent un excellent foot-ball. Durant les 45 premières minutes de la partie, Ankara tint tête à son adversaire et menaça à maintes reprises le but de Havlicek, bien défendu par la paire Schmaus Rainer. A la 32ème minute, grâce à un shoot magistral de leur inter-gauche, les Viennois signèrent leur premier but. La mi-temps fut sifflée sur ce score, soit **First Vienna** 1, Ankara 0.

La seconde partie de la rencontre vit les Autrichiens mener le jeu à leur guise, malgré une défense au-dessus de tout éloge de la part des joueurs d'Ankara, qui ne cessèrent, au surplus, de contre-attaquer constamment. Bien en forme, les avants viennois réussirent 3 autres buts et enlevèrent le match par le score de 4 buts à 0.

Ankara a fourni une excellente partie. Ses joueurs sont actifs, énergiques, bien en souffle. Les plus remarqués furent : le gardien, l'ailier gauche et l'avant-centre.

First Vienna, nous l'avons dit, effaça la mauvaise impression qu'elle produisit lors de ses deux premiers matches. Schmaus, Rainer, Hoffmann et l'ailier gauche se signalèrent le plus, sans que les autres aient démérité.

J. D.

LA BOURSE

Istanbul 9 Juin 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	630.—	632.
New-York	0 79.45	0.79.
Paris	12.06	12.08.
Milan	10.09.82	10.07.46
Bruxelles	4.69 80	4.68 84
Athènes	85 46.19	85 24.90
Genève	2.45.60	2.45.
Sofia	63.65.87	63.50.
Amsterdam	1.17.60	1.17.30
Prague	19.15.75	19.10.95
Vienne	4.20.62	4.19 58
Madrid	5.82.20	5.80.86
Berlin	1.97.33	1.96.75
Varsovie	4.23.64	4.22.53
Budapest	4.31.68	4 30. 60
Bucarest	108.53.82	108.26.75
Belgrade	35.09.20	35.00.44
Yokohama	2.71.	2.70.35
Stockholm	3.08.75	3.08.54

DEVISES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	625.—	630.—
New-York	124.—	124.—
Paris	164.—	169.—
Milan	190.—	195.—
Bruxelles	80.—	84.—
Athènes	20.50	23.—
Genève	810.—	820.—
Sofia	22.—	24.—
Amsterdam	83.—	84.—
Prague	85.—	88.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	14.—	16.—
Berlin	30.—	32.—
Varsovie	21.—	23.—
Budapest	22.—	24.—
Bucarest	13.—	16.—
Belgrade	48.—	52.
Yokohama	32.—	34.—
Moscou	—.—	—.—
Stockholm	31.—	33.—
Or	970.—	971.—
Mecidiye	—.—	—.—
Bank-note	237.—	239.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Iş Bankasi (au porteur)	8.—
Iş Bankasi (nominale)	9.90
Régie des tabacs	1.80
Bomonti Nektar	8.50
Société Dercos	14.—
Şirketihayriye	15.50
Tramways	22.—
Société des Quais	10.30
Chemin de fer An. 60 % au comptant	24.75
Chemin de fer An. 60 % à terme	24.60
Clments Aslan	10.65
Dette Turque 7,5 (I) a/c	21.[illegible]
Dette Turque 7,5 (II)	20.40
Dette Turque 7,5 (III)	20.30
Obligations Anatolie (I) (II)	43.40
Obligations Anatolie (III)	43.80
Trésor Turc 5 %	45.30
Trésor Turc 2 %	64.30
Ergani	96.50
Sivas—Erzerum	96.50

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 51

BELLE JEUNESSE

par

MARCELLE VIOUX

CHAPITRE XVIII

Allons, pas d'illusions, tout espoir était perdu, à jamais.

Il fallait l'aider, plutôt, l'héroïque petite fille, en disparaissant de sa route.

C'était dur, mais nécessaire.

Un immense écoeurement lui venait, de tout.

La vie, quelle affaire sordide !

Sans Marifa, il n'y avait plus rien sous le ciel !...

Imaginer d'autres étés, sans l'exquis visage...

L'enchantement de la jeunesse était fini. La certitude d'être fort, de vaincre toujours, n'importe quoi, le quittait d'un seul coup.

Il se secoua :

— Il faut réagir.

Il reprenait :

Oui, réagir ! Rejeter cette veulerie inexcusable, combattre cette apathie, être digne de Marifa.

« Ah, je suis vieux : je m'écoute... »

Lutter physiquement, là était le salut.

Il pensa au grand pays silencieux du Nord, aux vastes déserts blancs où l'homme doit se vaincre soi - même, lutter pour garder son existence, où la moindre concession équivaut à la mort.

Il y retournerait.

Il rentra dans le chalet rustique, où tant de fois il avait imaginé son amie.

N'avait-il pas commandé un sac de couchage pour deux, avec l'idée absurde de forcer le destin ?

Machinalement, il souffla sur son feu, s'assit sur un escabeau, les poings aux joues, le regard perdu.

Une autre lettre bruissait dans sa poche ; il la sortit, la regarda sans la lire : c'était l'annonce du mariage de Jo et de Maurice.

Incorrigible, Jo avait appliqué ses lèvres fardées sur le papier, pour y dessiner un baiser...

Ces deux-là seraient heureux, comme Reine et Jean — Jean se tirait d'affaire — qui venaient de s'épouser, dans un village des Pyrénées ; comme le licencié et sa belle fille de femme.

Dans sa mémoire, il rassembla les camarades fraternels de cet été révolu, plein de joie et de douleur comme la vie elle-même.

Avant son départ, il était allé voir Alain qui n'en finissait pas de mourir, qui ne vivait plus qu'avec des ballons d'oxygène.

Il avait pu murmurer à Paul qui lui disait au revoir :

— Bonne chance, là-haut... Meilleure chance...

Et Paul, de sa voix calme et réconfortante, avait répondu :

— Je t'y attends, avec les autres. En tout cas, nous recommencerons nos balades estivales.

— Te souviens-tu du lac de Parentis ? chuchota soudain Alain, émerveillé par un souvenir d'aurore et de chants.

— Ah ! comment ne m'en souviendrais-je pas ?

La nostalgie poignante du lac de tous les bonheurs avait, un instant, chassé l'image de la mort des grands yeux dilatés du gamin désespéré.

— Tu verras : la vie est belle, Alain.

— Oui, elle est magnifique !

Une larme roula sur la couverture de phoque jetée sur les genoux de Paul.

— Je vais lui écrire, lui reverser un bel espoir, décida-t-il.

Il s'installa devant la table grossière, encombrée de sa gamelle, de sa pipe et de cartes de montagnes.

Le reflet bleuté de la neige entrait par la minuscule fenêtre ; bientôt on n'y verrait plus.

Il termina :

— « A l'an prochain, mon camarade. Bientôt nous serons de nouveau réunis et nous camperons sous les étoiles, au bord des lacs magiques... »

Des coups de sifflet espacés, mesurés, montèrent de la haute vallée déjà obscure, du côté du refuge non gardé, contre la masse noire des sapins pressés au-dessus de l'abîme.

Il s'interrompit, écouta l'appel conventionnel :

—« Je suis perdu. Donnez-moi le chemin. »

Il se leva, sortit sur son seuil marqué par la seule empreinte de ses grands pieds, dans le soir tombant.

Ce devait être ce skieur solitaire qu'il avait aperçu le matin, montant dans le soleil vers les altitudes exaltantes. Il pensa qu'il ne serait pas seul pour la première veillée désespérée, et il répondit par le signal :

—« Attendez. Je viens. »

Il bourra son feu, chaussa ses skis et enfila ses mouffles.

FIN

A partir de demain

Lisez le nouveau feuilleton de «BEYOGLU»

PETITE COMTESSE

par

MAX DU VEUZIT

l'auteur préféré de nos lectrices

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü: Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basımevi, Galata Sen-Piyer Han — Telefon 43458